

en 1473, pour empêcher un nouveau partage. Mais, en 1491, les petits-fils de Guillaume, Henri l'Aîné et Eric l'Aîné, fondèrent le rameau aîné de Brunswick-Wolfenbüttel et celui de Calenberg. Ces deux princes eurent à soutenir une guerre acharnée contre la ville de Brunswick, qui, secourue par les villes hanséatiques, obtint l'avantage et fit confirmer tous ses nombreux privilèges.

Henri le Jeune, fils et successeur du premier duc de Brunswick-Wolfenbüttel, eut un règne très-agité. S'étant hautement prononcé contre la réforme, il fut nommé chef de la sainte ligue conclue à Nuremberg (1538), et, après plusieurs échecs contre l'électeur de Saxe, fut fait prisonnier à la bataille de Mühlberg en 1547. A l'aide de quelques concessions, il recouvra sa liberté et consacra les quinze dernières années de sa vie à guérir les maux causés par la guerre. Il mourut en 1568, après avoir établi dans sa maison le principe de la primogéniture. Son fils Jules s'efforça d'abolir entièrement le culte catholique et dressa un corps de doctrine encore suivi de nos jours dans le pays de Wolfenbüttel. Il fonda l'université d'Helmstedt et mourut en 1589. Henri-Jules, son fils, agrandit ses possessions de l'héritage de la branche de Calenberg. Puis, par une heureuse usurpation, il y joignit encore les terres de la ligne de Grubenhagen, éteinte en 1596. La fin de son règne, arrivée en 1613, fut troublée par une nouvelle lutte avec les bourgeois de Brunswick; son fils, Frédéric-Ulric, assiégé les Brunswickois et les força de lui rendre hommage, tout en confirmant leurs privilèges. Pendant la guerre de Trente ans, le Brunswick eut de cruels désastres à supporter. Le roi de Danemark, Pappenheim, Tilly, Wallenstein y dominèrent tour à tour. Au milieu de ces calamités, Frédéric-Ulric mourut sans héritiers, en 1633.

Ce fut un descendant de la branche de Lunebourg-Zell qui recueillit la succession de Frédéric-Ulric. Cette branche s'était subdivisée en deux rameaux à l'époque du partage de 1569 : la branche de Danneberg et la nouvelle famille de Lunebourg. Telle est l'origine des deux maisons de Brunswick encore existantes, celle de Brunswick-Wolfenbüttel et celle de Brunswick-Lunebourg ou Hanovre. Ce fut Auguste, fils du fondateur de la branche de Danneberg, appelée dans la suite Brunswick-Wolfenbüttel, qui acquit la succession de la seconde maison de Brunswick. A sa mort, arrivée en 1666, il eut pour successeur son fils aîné, Rodolphe-Auguste, tandis qu'un rejeton d'un onzième mariage fondait la branche de Brunswick-Bevern, dont la résidence était Bevern et qui s'est éteinte en 1806. Rodolphe-Auguste, profitant de la discord qui régnait entre les bourgeois et les magistrats de Brunswick, soumit cette ville à ses lois, et mourut sans postérité en 1704, laissant son héritage à son frère Antoine-Ulric, qu'il s'était associé comme corégent depuis 1685. Antoine-Ulric soutint contre le Hanovre une guerre qui fut terminée par la médiation du roi de Prusse; en 1708, il maria sa fille avec l'archiduc Charles, qui devint empereur sous le nom de Charles VI, et mourut en 1714, laissant la couronne ducale à son fils, Auguste-Guillaume. Le règne de ce prince ne fut marqué que par le mariage de sa fille avec un membre de la branche cadette de sa famille, assise sur le trône d'Angleterre (1727). Son frère, Louis-Rodolphe, lui succéda; mais celui-ci étant mort sans héritiers mâles, la branche directe de Brunswick-Wolfenbüttel s'éteignit et la branche de Brunswick-Bevern lui succéda, en 1735, dans la personne de Ferdinand-Albert II. Charles transféra sa résidence de Wolfenbüttel à Brunswick, prit part à la guerre de Sept ans, et après avoir conjuré de graves dangers par un ordre sévère établi dans les finances et l'administration, mourut en 1780. Charles-Guillaume-Ferdinand, son fils, lui succéda; il noua des relations très-intimes avec la Prusse, et, ennemi juré de la Révolution française, il acquit une triste célébrité par l'indigne manifeste qu'il lança contre la France et que Louis XVIII lui-même refusa d'approuver. Les armées de la République, qu'il devait anéantir, lui firent essuyer deux échecs décisifs, après lesquels il se démit de son commandement des troupes coalisées contre la France. Il assista à la bataille d'Iéna comme général prussien et fut atteint d'une blessure dont il mourut peu de jours après (1806). Le duché de Brunswick fut alors incorporé au royaume de Westphalie; mais le 22 décembre 1813, après la bataille de Leipzig, Frédéric-Guillaume d'Oldes, le plus jeune des fils du précédent, qui avait constamment lutté contre Napoléon, débarqua à Hambourg et prit possession de ses Etats héréditaires. Le 16 juin 1815, il trouva la mort à la bataille des Quatre-Bras. Ce prince laissa deux fils, Charles et Guillaume; le premier, né en 1804, lui succéda sous la tutelle du régent d'Angleterre, George IV. Celui-ci confia ses droits au comte de Munster, qui administra le Brunswick jusqu'en 1823. Le duc Charles, ayant pris les rênes de l'Etat, commit fautes sur fautes et fut contraint de s'expatrier à la suite de la révolution du 7 septembre 1830. Le duc Guillaume, son frère, lui succéda, et, d'après une loi adoptée par les cours de Londres et de Vienne, les enfants de ce prince sont appelés à hériter de la couronne ducale de Brunswick. Satellite de la Prusse pendant les guerres qui ont agité l'Allemagne en 1866,

le duché de Brunswick est entré dans la nouvelle confédération du nord de l'Allemagne, dont la constitution s'élabora à Berlin au moment où nous écrivons cet article. Au mot CONFÉDÉRATION, le lecteur trouvera les conditions qui règlent les rapports du Brunswick avec l'union fédérale provoquée et exécutée par M. de Bismarck.

BRUNSWICK (*Brunonis vicus*), ville d'Allemagne, capitale du duché de même nom, sur l'Ocker, à 45 kilom. S.-E. de Hanovre et à 820 kilom. N.-E. de Paris, par 52° 16' lat. N. et 8° 11' long. E., sur la ligne du chemin de fer de Berlin à Hanovre et à Cologne; 40,000 hab. Résidence des ducs, siège de l'assemblée des états, des administrations centrales et du tribunal de commerce; université, institut agricole et forestier, école d'anatomie et de chirurgie, écoles normales, etc. L'industrie consiste principalement dans la fabrication des toiles, draps et lainages, gants, articles en laques, miroiterie, orfèvrerie et bijouterie, voitures, chapeaux de paille, tabac, bière, etc. Grand commerce de grains, laines et produits manufacturés. Deux articles de l'industrie brunswickoise sont surtout renommés dans le commerce : la bière appelée *Mumme*, et les ustensiles de fer-blanc. Située dans une contrée agréable, la ville de Brunswick porte le cachet des cités du moyen âge; ses rues sont étroites, tortueuses, bien pavées et décorées d'un grand nombre de fontaines; ses maisons, la plupart construites en bois, couronnées de pignons, sont propres et d'un effet pittoresque. De belles promenades, de nombreuses places publiques et plusieurs monuments attirent l'attention. Les places les plus remarquables sont celles du château, du Burg, le marché de la Vieille-Ville et la place du Monument. Fondée en 860 par Bruno, fils de Ludolphe de Saxe, habitée par Henri l'Oiseleur, Brunswick fut élevée au rang de ville par Henri le Lion. En 1247, elle fit partie de la ligue hanséatique, dont elle devint un des entrepôts les plus importants vers la fin du xiv^e et le commencement du xve siècle. Cette époque fut l'âge d'or de la ville de Brunswick, comme le témoignent ses curieuses maisons de bois, dont la plupart portent les dates de 1488, 1491 et 1492. La Réforme y fut accueillie avec enthousiasme. En 1671, sous le duc Rodolphe-Auguste, elle perdit son indépendance, malgré les efforts énergiques qu'elle fit pour la conserver. En 1754, le duc Charles y fixa sa résidence. Réunie en 1807 au royaume de Westphalie, elle revint en 1813 à ses anciens possesseurs; mais, en 1830, elle se souleva contre le duc Charles, qu'elle chassa, après avoir brûlé son palais, pour mettre à sa place le duc Guillaume, son frère.

Nous allons décrire ci-dessous les principaux monuments de cette ville.

La **CATHÉDRALE** (*Dom*), dédiée à saint Blaise, patron de la ville, a été fondée par Henri le Lion, à son retour de Palestine, et bâtie de 1176 à 1250, dans le style roman. L'aile méridionale est de 1340, et l'aile septentrionale de 1469. L'édifice, d'une structure simple et sévère, a été restauré en 1854. On remarque à l'intérieur : l'autel en marbre soutenu par cinq colonnes de métal; un candelabre à sept branches, du style byzantin, qui a été fait, dit-on, pour Henri le Lion; le mausolée de ce prince et celui de sa femme Mathilde, fille de Richard Cœur de Lion; des peintures murales, extrêmement intéressantes, que M. Waagen croit avoir été exécutées pendant la première moitié du xiii^e siècle, et qui ont été découvertes sous une couche de badigeon en 1854. Ces peintures, qui couvrent les murs et les voûtes du chœur et du transept, représentent, entre autres sujets : le *Sacrifice de Cain* et d'*Abel*, la *Mort d'Abel*, le *Sacrifice d'Isaac*, *Noë et le buisson ardent*, le *Serpent d'airain*, *l'Arbre de Jessé*, *l'Agneau mystique*, diverses scènes de la vie du Christ, huit *Prophètes*, le *Christ et la Vierge sur leurs trônes, entourés d'anges et des vieillards de l'Apocalypse*, le *Christ dans les limbes*, *l'Ascension*, les *Vierges sages et les Vierges folles*. Sous le chœur sont les caveaux où reposent les princes de la famille ducale. La place située au nord de la cathédrale est ornée d'un lion de bronze que quelques auteurs croient avoir été apporté de Constantinople par Henri le Lion, et que d'autres disent être l'œuvre d'un artiste saxon.

Les autres églises remarquables de Brunswick sont : l'église de Sainte-Catherine, dont les nefs ont été construites pendant la seconde moitié du xiii^e siècle et dont le chœur date de 1450; l'église de Saint-André, commencée en 1200, reprise vers 1330, achevée au milieu du xvi^e siècle, remarquable par sa haute tour et par les sculptures de sa façade méridionale, qui représentent des gens estropiés, en souvenir, dit-on, de ce que cet édifice a été fondé par de riches négociants infirmes; les églises de Saint-Martin (xiii^e siècle), de Saint-Pierre et de Saint-Ulrich, qui possèdent toutes trois de beaux fonts baptismaux en bronze; l'église de Saint-Egidius, bâtie au xve siècle et qui sert aujourd'hui aux expositions des arts et de l'industrie.

L'édifice qui a été affecté à la résidence des ducs, jusqu'au milieu du xvi^e siècle, a été transformé depuis en caserne. Le nouveau PALAIS, bâti, d'après les dessins d'Ottmer, sur l'emplacement de celui qui a été brûlé par les insurgés, en 1830, est un bel édifice de 133 m. de long. L'intérieur n'a de remarquable que la somptuosité de son ameublement.

Parmi les autres monuments de Brunswick, nous citerons : l'hôtel de ville (*Allstadt-Rathaus*), spécimen intéressant de l'architecture allemande des xiii^e et xiv^e siècles, orné des statues des princes guelfes, depuis Henri l'Oiseleur jusqu'à Othon l'Enfant; la Halle aux draps, construction gothique, décorée extérieurement de statues curieuses; l'obélisque en fonte, de 24 m. de haut, que les habitants de la ville ont érigé, en 1822, en l'honneur de deux de leurs ducs, tués dans les batailles d'Iéna et des Quatre-Bras; le monument élevé, en 1840, à la mémoire de Schill et de ses quatorze compagnons, qui furent fusillés, en 1809, pour s'être révoltés contre la domination française.

Le musée de Brunswick occupe l'étage supérieur de l'arsenal, ancien couvent construit pendant la première moitié du xiv^e siècle. Ce musée comprend : 1° une collection d'histoire naturelle; 2° une collection d'antiquités classiques, statues, bronzes, etc., provenant de la Grèce et de l'Italie, parmi lesquels se trouve le fameux vase de Mantoue, en onyx; 3° une collection d'objets d'art et de curiosités du moyen âge et des temps modernes, où l'on remarque : une délicieuse sculpture d'Albert Dürer, représentant la *Prédication de saint Jean dans le désert*; un *Crucifix*, attribué à Michel-Ange, avec des bas-reliefs en argent par Benvenuto Cellini; une série d'environ 1,000 majoliques; des émaux français fabriqués à Limoges; 1,000 à 1,100 manuscrits de la Bible; un vase sculpté par Kosciusko dans sa prison, etc.; 4° la galerie de tableaux que le duc Antoine-Ulric avait formée à Salzthal. Les peintures les plus importantes de cette galerie sont : des portraits, par Holbein et par Albert Dürer; *Hercule flant*, et le portrait de Luther et celui de Mélancthon, sous la figure de saint Jean prêchant dans le désert, par Lucas Cranach; *l'Ensevelissement du Christ*, le portrait de Grotius et celui de sa femme, un magnifique paysage où coule un torrent, par Rembrandt, dont on voit, en outre, un tableau d'une beauté incomparable qui est censé représenter la famille du maître; une *Famille hollandaise*, par Ravenstein; la *Coquette*, par Van der Meer, de Delft; un superbe portrait d'homme, par Frans Hals; d'autres portraits, par Titien, Rubens, Van Dyck, G. Dov; quatre paysages, de Ruysdael; un *Effet de neige* et un *Clair de lune*, de Van der Neer; un *Alchimiste*, par Téniers; la *Fête des Rois* et une *Adoration des bergers*, par Jordaens; le *Contrat de mariage*, une des œuvres les plus remarquables de Jean Steen.

BRUNSWICK (NOUVEAU-), ville des Etats-Unis de l'Amérique septentrionale, dans l'Etat de New-Jersey, à 52 kilom. S.-O. de New-York, sur le Raritaru; 10,000 hab. Ecole de théologie, collège, important commerce de grains.

BRUNSWICK (NOUVEAU-), contrée de l'Amérique du Nord, formant un des gouvernements de la Nouvelle-Bretagne anglaise, bornée au N. par le bas Canada, dont la sépare la baie des Chaleurs et le petit fleuve de Restigouche; à l'O., par les Etats-Unis; au S., par la baie de Fundy; au S.-E., par la Nouvelle-Ecosse; et à l'E. par le golfe Saint-Laurent; par 45° 10' et 48° 5' de lat. N., et 66°-70° long. O.; longueur du N. au S. 328 kilom. sur une largeur moyenne de 240 kilom. de l'E. à l'O. Superficie, 71,800 kilom. carr. Pop. 193,000 hab. Parmi lesquels un petit nombre d'Indiens appelés Algonquins, qui vivent paisiblement, dans l'intérieur du pays, de la pêche et de la chasse. Le sol du Nouveau-Brunswick est accidenté par les derniers mamelons des monts Alléghany, mais la hauteur de ces montagnes est peu considérable dans le pays qui nous occupe. La plus considérable des rivières de la contrée est le Saint-John, qui, prenant sa source dans le Canada, traverse la partie S.-O. du Nouveau-Brunswick, et est navigable sur presque tout son cours; viennent ensuite, dans l'ordre de leur importance, le Restigouche, le Miramichi et la Sainte-Croix. Ses côtes sont généralement hautes et garnies de falaises; leurs enfoncements forment de nombreuses baies, dont les principales sont : la baie de Nipessiquit au S. de la baie des Chaleurs; la baie de Miramichi et la baie Verte à l'E.

— **Climat. Productions.** Le climat est très-sain, mais les hivers sont très-froids; le thermomètre descend jusqu'à 20° au-dessous de zéro. Aux rigueurs de l'hiver succèdent sans transition les chaleurs de l'été; l'on ne jouit qu'en automne d'une douce température. Le territoire du Nouveau-Brunswick, en grande partie couvert de bois dans la partie septentrionale, produit, sur les côtes et dans la partie méridionale des céréales, des légumes et des fruits; il nourrit de nombreux troupeaux de bœufs, de chevaux et de moutons. Les forêts sont peuplées d'ours, de lions, de lynx et de cerfs; la pêche est très-active sur les rivières, les lacs et les côtes de l'Océan, et la quantité de poissons secs exportés est considérable. Le commerce, favorisé par d'excellents ports de mer et plusieurs rivières navigables, consiste principalement en importation d'objets de luxe, et s'élève annuellement à 800,000 livres sterling. Les exportations ont pour objet : les bois de construction, les poissons salés, les peaux et les cuirs.

Le gouvernement du Nouveau-Brunswick se divise en huit comtés et a pour capitale Fredericktown; les autres villes principales

sont : Saint-Jean, Saint-André et Newcastle. Depuis 1784, cette contrée forme un gouvernement particulier, pourvu, comme les autres colonies anglaises, d'une charte et d'un gouvernement représentatif, jouissant des mêmes prérogatives que le parlement d'Angleterre. La justice est rendue dans chaque comté par un jury; une haute cour de justice siège à Fredericktown. La législation en vigueur est, à peu de chose près, celle de la métropole. Enlevé à la France en 1763, ce pays n'offrait encore d'établissements que sur les côtes, lorsqu'il fut séparé de la Nouvelle-Ecosse et érigé en colonie en 1784.

BRUNSWICK, maison princière d'Allemagne, dont l'origine paraît remonter aux Guelfes, issus de la maison d'Este, et dont nous allons donner les membres principaux.

BRUNSWICK (Othon, duc de), dit l'Enfant, fils du duc Guillaume de Lunebourg. Il s'empara en 1227 de Brunswick et prit le titre de duc sans avoir reçu l'investiture de l'empereur, qui le reconnut cependant comme légitime possesseur, à la condition de l'hommage féodal. Il mourut en 1252. Ses deux fils furent la tige des deux maisons de Brunswick.

BRUNSWICK (Othon), époux de Jeanne de Naples, prince cadet de la famille ducal. Il passa en Italie en 1363, entra comme condottiere au service de Jean de Montferrat et fit pour lui la guerre aux Visconti. Jeanne de Naples, cherchant un appui contre Louis de Hongrie, l'épousa en 1376. Il la défendit contre Charles de Durazzo, mais fut vaincu et fait prisonnier. Plus tard, il entra au service de Louis d'Anjou, s'empara de Naples (1387) et punit les meurtriers de Jeanne. Il mourut en 1399.

BRUNSWICK-LÜNEBOURG (Eric, duc de), surnommé l'Ancien, né en 1470, mort en 1540. A l'âge de dix-huit ans, il se rendit en Palestine, et, de retour en Allemagne, il alla à la cour de l'empereur Maximilien, dont il se concilia aussitôt toute la faveur. En 1493, il se conduisit brillamment, à la tête d'un corps de 15,000 hommes, dans la guerre contre les Turcs. Quelques années après, lors de la bataille de Ratisbonne (1504), Maximilien blessé étant tombé de cheval, Eric de Brunswick, qui se trouvait à ses côtés, lui fit un rempart de son corps et combattit avec une telle intrépidité que l'empereur put échapper à la mort et rétablir le combat. Lorsque Maximilien s'empara de la forteresse de Kusstein, il ordonna de passer la garnison par les armes, et fit le serment de souffleter quiconque parlerait de fuir grâce. Aussi généreux que brave, Eric, ayant vu dix-sept soldats livrés au supplice, brava la colère de Maximilien et consentit à recevoir un soufflet pour mettre fin à l'exécution. Après la mort de l'empereur, le duc de Brunswick fut attaqué et fait prisonnier par Jean, évêque de Hildesheim. Charles-Quint intervint et lui fit rendre la liberté; mais Eric perdit une partie de ses Etats. Lorsqu'il mourut, il avait assisté à douze batailles et pris part à vingt assauts. Dans les querelles de religion qui s'élevèrent à cette époque, Eric de Brunswick se signala par un esprit de tolérance rare, et ne gêna en rien la liberté de ceux de ses sujets qui voulurent embrasser la Réforme.

BRUNSWICK-WOLFENBÜTTEL (Henri duc de), né en 1489, mort en 1568. Il prit part, en 1525, avec plusieurs princes d'Allemagne, à la guerre dite des *paysans*, puis se rendit avec Charles-Quint en Italie (1528). Tour à tour pour les réformés et pour les catholiques, il contribua en 1538 à la constitution de la ligue catholique de Nuremberg, et passa sa vie dans une agitation continuelle. Il fut chassé à plusieurs reprises de ses Etats, s'engagea dans de nombreuses querelles avec ses voisins, le margrave de Brandebourg, le landgrave de Hesse, le duc de Brunswick, Eric le Jeune, etc., et, vers la fin de sa vie, il abandonna définitivement le catholicisme pour embrasser le luthéranisme.

BRUNSWICK-LÜNEBOURG (Ernest, duc de), le Confesseur, né en 1497, mort en 1546. Il suivit à Wittenberg les leçons de théologie de Luther, embrassa les doctrines de la Réforme et les propagea dans son duché. Il signa la confession d'Augsbourg, s'engagea dans la ligue de Smalkalde, et fit de louables efforts pour assurer la prospérité de ses Etats. Mélancthon a prononcé son éloge.

BRUNSWICK (Elisabeth de), fille de Joachim, électeur de Brandebourg, née vers 1510 à Berlin, morte à Ilmenau, en 1558, épousa à dix-sept ans, le duc Eric de Brunswick-Calenberg, prince sage et vaillant, qui s'était distingué dans la guerre contre les Turcs (1493). Elisabeth apportait dans ses nouveaux Etats les sentiments catholiques de son père Joachim de Brandebourg; mais, à la suite de plusieurs entrevues avec Luther, elle embrassa le protestantisme. Eric, son époux, quoique très-fidèle à l'Eglise romaine, lui laissa toute liberté d'opinion, malgré le blâme qu'il encourut de la part de quelques amis pour cette conduite généreuse. Il répondait aux plaintes : « La duchesse nous trouble-t-elle dans l'exercice de notre foi? Non. Dans ce cas ne troubons pas la sienne. » Loin de juger les réformés comme la plupart de ses contemporains, qui voyaient en eux des rebelles, ennemis de l'ordre social, Eric disait qu'il les